# 1 – LE CHARISME MENNAISIEN AUJOURD'HUI

## "La cause de béatification de Jean-Marie de la Mennais et sa signification ".

"La cause de béatification se trouve actuellement interrompue, nous sommes revenus au départ ; quand verrons-nous enfin notre fondateur avec l'auréole des bienheureux ?..."

Voilà les considérations qui nous viennent spontanément à la pensée après l'échec de l'approbation de la reconnaissance du « miracle » - qui nous semblait acquise -, après la guérison du jeune Enzo Carollo de Buenos Aires.

Essayons cependant de regarder cet événement à la lumière positive de la foi et de l'espérance.

Avant tout, nous nous devons d'être reconnaissants pour le travail des postulateurs qui se sont dévoués avec passion pour la cause de Jean-Marie de la Mennais : les frères Gil Rozas et Delfín López, qui ont sensibilisé toute la Congrégation à la spiritualité mennaisienne, et qui se sont tant investis dans la procédure de reconnaissance de la « guérison », que, malgré tout, deux médecins de la commission ont considérée comme authentique, et ont qualifiée de guérison scientifiquement inexplicable.

Nous avons, parmi les nombreux postulateurs, des frères qui n'ont pas peu contribué à l'approfondissement de la spiritualité et de l'histoire mennaisienne, parmi lesquels le frère Il faut aussi mentionner le frère Gabriel Potier, qui a laissé de nombreuses et remarquables études de la spiritualité et de l'histoire.

Et encore avant lui, un autre postulateur, le frère Hyppolite Victor. Ce dernier, avec une grande patience et une recherche minutieuse a fourni les matériaux nécessaires pour répondre aux objections tenaces du Promoteur de la Foi, Monseigneur Frutaz. Ce travail historique reste l'un des documents de référence pour la cause : le « *Summarium additionale* » de 1960, qui a préludé à la déclaration de l'héroïcité des vertus. Cette déclaration solennelle a été rendue officielle le 15 décembre 1966, il y a donc 50 ans, sous le pontificat de Paul VI. Le Serviteur de Dieu, Jean-Marie de la Mennais, s'est vu décerner le titre officiel de Vénérable. Il ne reste plus qu'à attendre que Dieu imprime sur cette cause le sceau du Saint-Esprit, par un miracle, signe de son intervention divine.

Les faveurs, guérisons, dons particuliers obtenus par l'intercession du Père sont innombrables. Mais l'Église n'en a pas encore reconnu un seul de manière officielle.

Quant à nous, nous continuerons donc à prier, à chercher, à étudier de manière à ce que puisse se réaliser ce « miracle ».

Mais déjà, en attendant que ce concrétise ce grand souhait, nous pouvons agir comme "fils" mennaisiens.

De quelle manière? Voici quelques indications, que chacun peut reprendre et développer.

1. Mieux connaître le père Jean-Marie de la Mennais, son histoire, sa spiritualité, sa mission ecclésiale et sociale. Actuellement, nous avons à notre disposition de nombreux instruments : les travaux du frère Miguel Angel Merino, du frère Josu Olabarrieta, du frère Philippe Friot, et de nombreux autres frères…, les cahiers « Études mennaisiennes » et « La Mennais Études », les nouvelles biographies… Faisons en sorte que tout cela ne reste pas dans nos rayons de bibliothèque, mais transformons-les en matériaux vivants, pour la prière, pour la formation, pour l'approfondissement concret du charisme.

2. Travailler toujours plus le charisme mennaisien, surtout à l'intérieur de la famille mennaisienne des laïcs – frères – sœurs. Il ne s'agit pas de fabriquer une bannière, de nous isoler ni de nous replier dans notre petite chapelle. Il s'agit de mettre à disposition de l'Église et de la Société le charisme que l'Esprit-Saint nous a donné, de nous rendre semblables à Jésus, sous cet aspect précis. C'est un don reçu, à ne pas enterrer, ni trafiquer. Il nous revient de nous organiser pour le rendre plus efficace et plus actuel. Nous devons le proposer pour l'Église, peut-être en nous associant à un charisme similaire, sachant que le charisme n'est pas nôtre, mais qu'il est un don pour le service commun auquel nous devons être fidèles.

3. Renforcer encore plus la famille : la famille mennaisienne. Tous ceux qui se trouvent en contact avec les personnes et les "oeuvres" mennaisiennes sont appelés à rejoindre cette famille.

Il est nécessaire de passer d'une relation professionnelle à une collaboration fraternelle, et de la collaboration à l'œuvre au partage du charisme, dans la coresponsabilité, dans les initiatives communes, dans le partage effectif de l'esprit mennaisien.

Tout cela, nous le ferons non pas parce que l'Occident manque de vocations à la vie consacrée, ni pour une plus grande efficacité des œuvres, mais simplement pour que soit vivant et présent le charisme mennaisien que le Saint-Esprit nous a donné et qui est présent dans la communion entre nous.

Dès lors, la béatification de Jean-Marie de la Mennais sera la reconnaissance par Dieu de notre engagement à incarner, aujourd'hui et dans les divers pays, le charisme reçu.

Cela pourra donner un nouvel élan, - également pour les vocations.-. pour tous, pour le vivre et le répandre dans l'Église et dans le monde.

*Frère Dino De Carolis*

# 2 – LES TÉMOINS DU CHARISME MENNAISIEN

*Le charisme ne se trouve pas seulement chez le fondateur, dans ses écrits et ses exemples. Le charisme est comme un arbre qui grandit et produit de nouvelles branches et des fruits. Cete croissance se traduit dans les « fils » de Jean–Marie de la Mennais qui développent toutes les potentialités de la semence mennaisienne, en la vivant en fidélité aux origines et la rendant actuelle dans les réalités d'aujourd'hui.*

*Le premier de ces témoignages sera* ***le frère Gérard Chatelier, témoin particulièrement lumineux que beaucoup ont connu.***

# Frère Gérard CHATELIER
# 28/03/1944 – 05/07/2015

L'image que nous garderons du Frère Gérard, c'est celle d'un homme au visage illuminé par un large sourire lorsqu'il vous accueillait à sa communauté ou lorsque vous le rencontriez au hasard d'un voyage ou d'une promenade. Un sourire engageant qui vous mettait à l'aise tout de suite comme si vous le connaissiez déjà depuis longtemps …..

« Nous garderons le souvenir d'une personne lumineuse, pleine d'empathie, d'une extrême sensibilité et d'une grande jeunesse d'esprit » dit l'un des nombreux témoignages reçus depuis l'annonce de son décès.

Frère Gérard est né à La Chabossière, en Couëron, près de Nantes. Il était le benjamin d'une famille de 7 enfants. Nous partageons en ce jour la peine et la prière de sa sœur aînée et de son beau-frère, de ses belles sœurs, de même que celles de ses nombreux neveux et nièces dont il était très proche.

C'est en 1956 que Gérard quitte la maison familiale pour entrer en 6è au juvénat de Derval. En 1964, il a 20 ans, il entre au Noviciat à Jersey pour être Frère et vivre en frère.

Après le temps de formation théologique et pédagogique du scolasticat il est placé en communauté à Nantes en septembre 1968 ; il enseigne une année en 6è au collège Théophane Vénard. Ayant opté pour la coopération au lieu du service militaire, il arrive en 1969 et pour deux années, au collège Didier Marie, au Sénégal, collège nouvellement ouvert par Mgr Dodds l'évêque du diocèse, et tenu par des jeunes frères, coopérants comme lui. Les classes sont chargées, il y a du travail mais les relations avec les Pères de la mission catholique sont très bonnes et l'ambiance entre les 4 frères de la communauté est joyeuse et fraternelle.

A son retour d'Afrique, en 1971, Frère Gérard est nommé au Collège Notre Dame de l'Abbaye à Nantes où tout en enseignant, il prépare la licence de Lettres modernes.

En 1977, il arrive au juvénat Saint Donatien à Derval, professeur durant une année puis professeur et Directeur à la suite du frère Melaine.

Dans ce poste délicat de la formation des jeunes, Frère Gérard est très apprécié et des jeunes et des familles, à l'écoute des uns et des autres mais sachant, comme le recommandait le Père de la Mennais à ses Frères, agir près des jeunes « avec douceur et fermeté.»

En 1982, il est nommé Délégué aux vocations : mission difficile et exigeante qu'il sut remplir avec foi et discernement, accompagnant les jeunes avec rigueur mais aussi délicatesse, doigté et respect. Il participe à l'animation pastorale des établissements s'investissant dans le service de la catéchèse, dans les équipes de préparation à la profession de foi, à la confirmation, dans l'animation de temps forts et de week-ends proposés aux jeunes des établissements à l'Abbaye de Bellefontaine, au foyer de Charité de Tressaint ou en d'autres lieux….

C'est tout naturellement que les Supérieurs le choisiront en 1987 pour être le responsable de la Province Saint Donatien qui comprenait écoles et communautés de Frères en Loire Atlantique, en Maine et Loire dans les Pyrénées, et au Sénégal.

Mission délicate et parfois complexe, qu'il assumera , sans compter, durant 8 années près des communautés mais aussi des établissements scolaires, ce qui lui demandait beaucoup de déplacements, de présence, d'écoute, d'attention aux personnes, sans oublier les encouragements à prodiguer ou les décisions difficiles à prendre et qu'il faut savoir faire accepter.

Mission non exempte de difficultés, de souffrance quand il faut aider des personnes dans des choix personnels difficiles ou quand il faut se retirer de lieux où on ne peut plus rester.

Là aussi, les Frères ont pu apprécier sa simplicité, son accueil, le respect de chacun et la manière qu'il avait d'encourager, de convaincre. Il savait entraîner, encourager et stimuler…

En 1995, le regroupement des 4 provinces de France en une Province unique libère le Frère Gérard de sa fonction de Provincial. Il est appelé à Rome comme Directeur

Adjoint de l'Année de rénovation (année de ressourcement spirituel proposée aux Frères de tous pays) aux côtés du Frère Merino. Pendant 9 années à Castelgandofo, avec le frère Merino - lui aussi disparu prématurément il y a un an - ils formaient tous les deux un tandem parfait et se complétaient admirablement. Sa connaissance des langues lui permettait un lien facile avec les Frères qui arrivaient de tous les continents.

En 2003, il quitte Castelgandolfo pour Paris pour une année de repos et de ressourcement spirituel et intellectuel au Centre Sèvres.

En 2004, il revient à Rome comme Supérieur et Directeur de la maison généralice à Rome. Il y restera 10 ans.

Les Frères de sa communauté témoignent : « Nous sommes reconnaissants au Frère Gérard pour son engagement au service de la communauté, sa disponibilité sans compter pour assurer tous les services de notre maison, son souci de créer l'unité dans une communauté si diverse. Combien de fois n'a-t-il pas pris sur lui pour ne rien laisser paraître de ses impatiences légitimes. Dès son arrivée il a pris en main la rénovation pratiquement complète de la Maison généralice... Ensuite un second domaine où nous lui devons beaucoup, ce sont les liens tissés avec les diverses instances de la Paroisse. …. Il faisait partie du Conseil pastoral où ses avis étaient bien écoutés et il était engagé dans la commission caritative du conseil paroissial.

Ensuite pour ce qui était de sa fonction de Directeur de la Casa, on ne peut que se louer de ses relations avec le personnel, toujours attentif aux unes et aux autres, proche de chacune dans les joies et les épreuves que vivaient leurs familles, sachant souligner de manière festive les grands moments de l'année. Et à ce propos on ne peut oublier la façon dont il a su accueillir les Jeunes de Taizé il y a deux ans…

Depuis 9 ans qu'il luttait contre le cancer, Frère Gérard a toujours été très discret sur son état. Il n'a jamais fait état de son mal ouvertement. Les soins qu'il avait à l'hôpital Gemelli, il les suivait de manière autonome, sans jamais déranger qui que ce soit pour l'accompagner. Il devait patienter des heures parfois pour passer à son tour.

La journée du 1er août 2014, jour même du cinquantième anniversaire de son entrée au noviciat – qu'il ne fêtera pas avec ses confrères – il a vécu une nouvelle étape dans l'aggravation du mal. Ce n'est que péniblement qu'il remontera la pente, jusqu'à son départ définitif pour la France, le 23 octobre 2014.

Frère Gérard connaissait la gravité de son mal et l'échéance inéluctable mais il n'en parlait pas. « Je suis dans les mains de Dieu » répondit-il à quelqu'un qui s'inquiétait pour lui. C'est dire s'il vivait l'abandon à Dieu, la disponibilité totale. Il vivait à fond sa consécration au Christ. C'était son secret et c'est sans doute parce qu'il marchait désormais sur un autre chemin, chemin de souffrance et de communion au Christ, qu'il préférait la solitude de sa chambre aux visites trop nombreuses…

Pour terminer, je vous lis le message du Frère Yannick Houssay, Supérieur général des frères. Il vivait avec le F. Gérard à Rome, mais actuellement il est en visite des communautés au Canada :

« J'aurais aimé être avec vous pour la célébration des obsèques du Frère Gérard.

Etant au Canada pour visiter les communautés, je m'unirai à votre prière, avec les Frères Canadiens dont beaucoup l'ont connu à Rome ou à Castelgandolfo. Tous ceux qui évoquent ce qu'ils ont vécu avec lui soulignent sa disponibilité, son attention, sa gentillesse, son sourire, sa discrétion, sa simplicité. Il était attentif à ceux qui étaient dans le besoin, les gens simples. Je l'ai remarqué à Rome. Les gens qu'il rencontrait dans le quartier ou la paroisse l'aimaient beaucoup. Ils aimaient se confier à lui. Ils se sentaient écoutés, accueillis. Ils sentaient qu'ils étaient importants pour lui. Le personnel de la Casa Generalizia, les ouvriers qui venaient travailler chez nous étaient accueillis comme des rois. Il accueillait l'étranger, celui qui est différent, comme un frère. S'il paraissait parfois exigeant, c'est qu'il ne supportait pas que l'on soit fermé sur soi et sur ses propres intérêts. Ce sont des traits du Frère Gérard qui reviennent souvent lorsque les Frères me parlent de lui lors de mes visites. Je suis sûr qu'il devait aimer les insistances du pape François à sortir aux périphéries de la vie.

Je prie pour que le Seigneur lui ouvre à présent les portes de son paradis de lumière et d'amour, de simplicité et de vérité. Dans le Seigneur, il est proche de nous et il prie pour nous. C'est notre foi.

Que Dieu soit béni pour le Frère Gérard qu'il nous a donné. »

Frère Michel Bouvais - 7 juillet 2015, le jour des funérailles.

Avec les témoignages des Frères de la communauté de Rome

# 3 – FAVEURS OBTENUES

# PAR L'INTERCESSION DE JEAN-MARIE DE LA MENNAIS

*Nous commençons à présenter quelques faveurs obtenues par l'intercession de Jean–Marie de la Mennais. Commençons par signaler quelques unes qui ont été recueillies dans les documents de la Postulation.*

*Le premier a eu lien à l'hôpital tenu par les Filles de la Providence, à Combourg, près de Saint–Malo, en 1954. Il a été objet d'un procès diocésain à Redon et puis à Rome, auprès de la Sacrée Congrégation des Rites. La préparation des documents à été effectuée par le postulateur, frère Hyppolyte–Victor.*

*Le deuxième raconte la guérison d'un petit (toujours les enfants, grands amis du Père de la Mennais) aux États–Unis, toujours en 1954.*

*Nous attendons le récit d'autres faveurs obtenues par l'intercession de notre Vénérable Père*

## D'après les archives de la postulation.

**• COMBOURG, FAVEUR OBTENUE**

« Une petite fille de Combourg, élève à l'école de Providence, âgée de 5 ans, fait une chute en janvier dernier. Sa tête heurte l'angle d'un fourneau. Bientôt elle tombe dans le corna ; son côté droit est paralysé. - Le docteur fait appeler le chirurgien pour une trépanation. La petite Josette est transportée à notre clinique Saint-Joseph. A ce moment, Mère Madeleine du Sacré-Cœur, sa maîtresse d'école, prie l'infirmière de mettre dans la main de la petite malade, une image-relique de notre Vénérable Père. Soudain, l'enfant appelle sa maman, et le côté immobilisé retrouve sa souplesse. -À son arrivée, le chirurgien déclare son intervention inutile et quelques jours après, Josette était à l'école.» (Mère Saint-André, f.d.l.p.)

**• GUERISON D'UNE TUMEUR AU CERVEAU**

Une mère de famille de Biddeford ; Me., U.S.A., écrit :

« Depuis 1952, un de mes enfants, âgé maintenant de cinq ans, souffrait de maux de tête très douloureux. Plusieurs médecins, après l'avoir examiné, le crurent atteint de poliomyélite. Mais les maux de tête continuèrent au point de devenir insupportables. Je l'avais alors recommandé aux prières de la neuvaine mensuelle au Vénérable de la Mennais.

« Au Maine General Hôpital, où je conduisis mon petit malade, la radiographie laissa voir une tumeur au cerveau. C'était en 1952 ; or ce ne fut qu'en juillet 1954, que l'on tenta l'opération : elle dura six heures. Les chirurgiens découvrirent une deuxième tumeur plus profonde qu'ils n'osèrent enlever. Ils me dirent de ramener l'enfant à l'hôpital six mois plus tard ; le petit malade subirait alors une série d'examens.

« Cependant, en septembre 1954, lorsque le chirurgien prit une nouvelles radiographie, il constat une croissance si inquiétante de la tumeur qu'il prescrivit une opération immédiate. Mon enfant entra à l'hôpital pour la deuxième fois, le 17 septembre. Je demandai alors aux frères de l'école de prier le Vénérable Jean-Marie de la Mennais pour le succès de cette opération, plus grave encore que la première, et ma famille s'unit chaque jour à la Communauté pour les prières de la neuvaine.

« L'opération fut fixée au 23 septembre ; mais, la veille, les médecins prirent une nouvelle radiographie, et, à leur grande surprise, aucun ne put trouver trace de la tumeur ! On en était au cinquième jour de la neuvaine. Deux jours plus tard, l'enfant quittait l'hôpital. Depuis cette époque, il fut examiné deux fois. Finalement, le docteur le déclara guéri d'une manière inexplicable. Mon petit garçon fréquente maintenant l'école et se trouve en parfaite santé. Merci de tout cœur au bon Père de la Mennais. »